



Anne Lafont (dir.)

Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse,
Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Alida de Savignac, *Journal des demoiselles*, 1844

Articles « Beaux-Arts - Salon de 1844 », extraits choisis.

DOI : 10.4000/books.inha.3640

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902844



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Référence électronique

Alida de Savignac, Journal des demoiselles, 1844 : Articles « Beaux-Arts - Salon de 1844 », extraits choisis

In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie* [en ligne].

Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur

Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3640>>. ISBN : 9782917902844. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3640>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Alida de Savignac, *Journal des demoiselles*, 1844

Articles « Beaux-Arts - Salon de 1844 », extraits choisis.

« Premier article » (avril 1844)

Journal des demoiselles, n° 4, 12^e année, 3^e série,
p. 122-124.

- 1 Depuis un mois, mes demoiselles, les journaux et les conversations retentissent des reproches adressés aux maîtres de l'art de ce qu'ils n'exposent pas leurs tableaux au Louvre. Je répéterai d'autant moins ces plaintes, que j'y trouve une sorte d'injustice. La plupart des artistes en renom sont occupés de travaux dans nos monuments publics : on ne peut peindre à la fois sur la toile dans son atelier et sur les murs des palais ou des églises ; d'ailleurs c'est le fait des expositions annuelles d'amener sans cesse des noms nouveaux. Commençons donc notre revue, et faisons-la posément, puisque cette année nous avons du temps devant nous.

MM. Couder et Biard

- 2 Ce sont deux traits de l'histoire moderne qui s'emparent tout d'abord de l'attention en entrant dans le grand Salon (fig. 1).

1. Louis-Charles-Auguste Couder ou Auguste Couder, *Fédération de 1790 [Fête de la Fédération nationale au champ de Mars, le 14 juillet 1790]*



Vers 1838, huile sur toile, 451 x 847 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

À droite, la *Fédération de 1790*, par M. Couder ; à gauche, le *Bivouac de la garde nationale en 1832*, par M. Biard : l'alpha et l'oméga de la Révolution française ! Dans le premier de ces tableaux, M. Couder a daguerréotypé, on peut dire, une des pages des nombreux mémoires du temps. La toile a plus de trente pieds de long ; un ciel immense et nuageux, comme il l'était en effet à ce premier anniversaire de la prise de la Bastille, et des figures de huit à neuf pouces de haut, se la partagent.

- 3 Sur la vaste étendue du Champ de Mars, les députations des quatre-vingt-six départements manœuvrent, leurs drapeaux en tête. Toute la population de Paris est là aussi avec les mœurs, les costumes, les passions de l'époque. Elle est accourue se grouper sur ces gradins, témoins prodigieux du zèle patriotique des habitants de la capitale du royaume de France : quiconque voulait la liberté y avait apporté une pelletée de terre, et l'ouvrage, qui aurait demandé des mois entiers à des brigades de terrassiers, s'était accompli en quelques jours ! Ce tableau présente un ensemble imposant, une multitude de détails rendus avec finesse, talent, et beaucoup de vérité ; mais aucun intérêt, rien qui fasse pressentir l'exposition du plus grand drame qui se soit joué sur la scène du monde ! L'action principale, celle du serment du roi Louis XVI, qui jure de maintenir la nouvelle constitution, est reléguée dans la bordure du cadre, de sorte que ce n'est qu'avec peine qu'on parvient à la découvrir (fig. 2).

2. François-Auguste Biard, *Bivouac de la garde nationale en 1832* [Louis-Philippe I^{er} au milieu de la Garde nationale]



1836, huile sur toile, 78 x 100 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

- 4 Quarante ans et plus se sont passés entre le tableau de M. Couder et celui de M. Biard. La constitution a été jurée, rejurée, faite, défaite, refaite... Nous sommes au mois de juin 1832 ; le roi Louis-Philippe dit aux gardes nationaux rassemblés en armes sur la place du Carrousel que grâce à leur dévouement et à leur courage, nous tenons enfin cette liberté tant poursuivie, tant désirée ! Dieu veuille que nous soyons assez sages pour ne pas le démentir ! M. Biard est un artiste dont personne ne conteste le talent ; il y a dans ce tableau un bel effet de nuit éclairée par la lune et par les torches que porte l'escorte du roi ; mais je reprocherai à M. Biard les figures de ces gardes nationaux qui viennent de sauver la patrie. Ne serait-il pas mieux de faire passer sur leur visage les nobles et beaux sentiments qui leur ont fait prendre les armes au péril de leur vie, sitôt que l'ordre a été menacé ?

M. Beaume : *Éducation de la Vierge*

- 5 La Vierge et sainte Anne ont des têtes d'une beauté suave, des poses remplies de grâce. Mais je trouve un peu de recherche et de manière dans le dessin et le coloris de ce groupe.

M. Beaume : *Enfants surpris par la marée*

- 6 Le tableau des *Enfants surpris par la marée* offre plus de vérité : il est mieux senti (fig. 3).

3. Joseph Beaume, *Enfants surpris par la marée*



1844

Cette scène est de l'effet le plus dramatique. La jeune fille qui se cramponne d'une main au roc, en tenant sa petite sœur de l'autre, a une belle pose ; elle glisse, ses forces vont l'abandonner, aucun secours n'est en vue... On a la chair de poule, et pourtant on s'éloigne avec peine, comme si, en restant, on devait assister à la délivrance de ces pauvres enfants.

M. Alophe : *Charité, vertu du riche ; Résignation, vertu du pauvre*

- 7 Nos artistes ont trop d'esprit, ou du moins ils courent trop après l'esprit. Une femme charitable secourt les pauvres. Depuis Murillo, qui a fait un chef-d'œuvre d'*Élisabeth, reine de Hongrie, recevant les mendiants*, jusqu'à M. Schnetz, vingt peintres ont traité ce sujet avec talent, vingt autres peuvent y réussir encore s'ils sont inspirés par lui. M. Alophe aurait été du nombre s'il ne s'était pas embarrassé dans la recherche d'une pensée morale et philosophique : la Charité est la vertu du riche. C'est très clair sur le papier ; sur la toile, il est moins aisé de l'exprimer. Ainsi, la femme qui, dans ce tableau, personnifie la richesse, a de longs vêtements de deuil et un air profondément triste que je ne m'explique pas, à moins qu'il ne serve à mieux faire ressortir la physionomie placide des pauvres résignés. Je demanderai encore compte à M. Alophe de la manière dont la femme riche fait tomber une pièce d'argent du bout de ses doigts, comme l'aurore sème des gouttes de rosée ; de plus, afin que nous jugions mieux de sa munificence, le pauvre a la paume de la main tournée de façon à ce que les vingt sous (car c'est là tout l'effort du riche !...) tombent à terre.

- 8 Après les critiques de détail, je dois faire des éloges plus sérieux. Les lignes de la tête du vieillard sont belles ; il y a le sentiment du vrai dans le coloris, la lumière est bien départie, la touche large est exempte de ces mignardises qui déshonorent tant de toiles.

M. Horace Vernet : *Un traîneau russe*

- 9 Le beau pays que la Russie (fig. 4) !

4. Émile Jean Horace Vernet, *Un traîneau russe* [De retour du marché]



1843, huile sur toile, 36 x 31 cm, coll. part.

Et qu'on y voyage agréablement en traîneau ! Le ciel gris semble toucher la terre et la neige s'étend uniformément depuis le premier plan jusqu'aux limites de l'horizon. Trois chevaux, l'œil sanglant, la crinière hérissée, se cabrent sous le fouet du paysan qui les conduit ; peut-être pressentent-ils un précipice, ou répugnent-ils à fouler un cadavre enseveli sous la neige... Des corbeaux qui s'abattent comme s'ils sentaient leur proie donnent assez de vraisemblance à cette supposition ; mais qui sait s'ils ne se préparent pas encore pour eux un horrible festin... L'ouragan tourbillonne, les chevaux n'avancent pas, le traîneau va se briser, le malheureux voyageur baisse la tête pour ne pas voir des dangers qu'il ne peut combattre...

- 10 C'est superbe, mais c'est effrayant, et bien capable de dégoûter du voyage en traîneau sur la terre classique de ce genre de voiture.

« Deuxième article » (mai 1844)

Journal des demoiselles, n° 5, 12^e année, 3^e série,
p. 153-155.

M. Couture : *Amour de l'or*

11 Encore de l'esprit qui serait perdu sans la notice (fig. 5).

5. Thomas Couture, *Amour de l'or* [*La Soif de l'or ou L'Amour de l'or*]



1844, huile sur toile, 154 x 188 cm, Toulouse, musée des Augustins.

Certes, je vois très bien que cette vieille femme (on m'a dit depuis que c'était un vieil homme), qui rassemble de l'or, beaucoup d'or sous ses doigts crochus, est l'avarice en cornette de travers ; mais ces deux belles jeunes créatures, passablement décolletées, cet écrivain qui se sourit à lui-même, ces artistes, ce tribun en toge, que font-ils là ? S'ils aiment l'or aussi, ils devraient être furieux, car la vieille prend tout et ne leur donne rien.

12 Comment, me dira-t-on, voulez-vous qu'un artiste se préoccupe sans cesse du sujet qu'il traite s'il n'est ni poète ni historien ? Mon Dieu ! Je suis prête à accorder aux arts plastiques la permission de se borner à la reproduction de la nature sans faire appel au genre épique. Mais alors, que l'artiste se montre sublime, comme M. Saint-Jean, en nous servant des fraises sur une feuille de chou, qu'à l'exemple de Brascassat et de Paul Potter, il groupe des vaches et des brebis dans une prairie ou, si l'homme est son modèle de prédilection, qu'il peigne des portraits, des études, sans autre condition de succès que la vie, le sang, la chair, reproduits sur la toile, animée par un habile pinceau. Mais qu'il ne croie pas faire de l'art et de la poésie en formant une réunion incohérente de figures que l'on pourrait aussi bien intituler *Une scène de Charenton* que *L'Amour de l'or*.

M. Murat : *Lamentations de Jérémie*

- 13 M. Murat est un artiste pensionnaire de l'Académie de France à Rome. On retrouve dans son beau tableau les études sévères du lauréat consciencieux et les heureuses inspirations du ciel d'Italie, de la terre classique des beaux-arts.
- 14 Les prophéties de Jérémie sont accomplies, Jérusalem n'est plus qu'un monceau de ruines ; les vieillards assis sur les colonnes brisées du temple pleurent en silence les malheurs de la cité sainte ; près d'eux les filles de Sion s'abandonnent à un désespoir plus expansif. Elles sont bien belles, ces vierges affligées ! Leurs longues chevelures noires ruissellent sur des torses d'un galbe irréprochable. L'une d'elles, assise à terre, un coude appuyé sur son genou, est admirablement éclairée. Il y a là de la poésie comme on peut en faire en peinture. Je ferai le même éloge de la femme qui est debout et porte ses mains sur sa tête en signe de détresse. Mais je m'arrête... Il faudrait les décrire toutes si je voulais vous indiquer celles qui sont d'une beauté remarquable.

M. Nicolas Gosse : *Louis XI aux pieds de saint François de Paule*

- 15 Voilà un bon tableau de chevalet, où l'intérêt du sujet ajoute au mérite de l'exécution (fig. 6).

6. Nicolas Gosse, *Louis XI aux pieds de saint François de Paule*



1844, huile sur toile, 64 x 86 cm, Paris, musée du Louvre.

Vers la fin de sa vie, Louis XI, tremblant devant le compte qu'il avait à rendre à Dieu d'une vie si peu chrétienne, pensa que les mérites de saint François de Paule pourraient obtenir du ciel qu'il retardât au moins l'heure du Jugement.

- 16 Ce monarque cruel et despote, mais pourtant croyant, se prosterne aux pieds du saint dont toute la vie fut consacrée au soulagement des misères de l'humanité ; il veut que le bien, fait par François de Paule, serve de compensation à ses crimes politiques, à lui, Louis XI. Tous les hommes sont, pour le saint, des frères, des fils, des pères... Le roi, qui a été mauvais fils, frère cruel, père indifférent, maître impitoyable, a, comme vous le voyez, plus d'un marché à lui offrir... Le saint exhorte le roi à travailler lui-même à sa réconciliation avec Dieu. Au près du moribond agenouillé sont les seuls êtres qu'il aime, parce qu'il reconnaît pour lui leur utilité : ce sont M^{me} de Beaujeu, sa fille, dont la main habile doit affermir la couronne sur la tête débile du jeune Charles ; Coictier, le médecin, et le prévôt Tristan, exécuteur des hautes œuvres. Toutes ces figures ont le caractère que leur assigne l'histoire, sans pour cela sortir des voies de la nature.
- 17 C'est ainsi qu'il faut traiter le genre épisodique, conquête nouvelle, et qui ferait beaucoup d'honneur à l'école française si elle nous offrait souvent des tableaux du mérite de celui de M. Gosse.

M. Bordier du Bignon : *Bal donné à l'hôtel de ville de Paris, à l'occasion du mariage du roi de Westphalie*

- 18 En 1809, je crois, Jérôme Bonaparte, frère de l'empereur Napoléon, épousa la fille du roi de Wurtemberg, noble et vertueuse princesse, qui mérita par la suite de partager l'immortalité de la famille à laquelle elle s'alliait. La Ville de Paris se mit en frais pour célébrer la victoire de Wagram et fêter ces noces illustres. Le vieil hôtel de ville, paré qu'il était d'or et de lauriers, n'était pas le superbe monument d'aujourd'hui ; mais Napoléon foulait les dalles de son pied puissant, et les rois tributaires se pressaient à sa suite. De tout cela il n'y a que trente-cinq ans ; l'artiste assistait à ce bal, triste avantage qui est partagé par beaucoup de ceux qui regardent son tableau. Eh bien ! Je ne crois pas que nos marins découvrent jamais de pays inconnus où les mœurs, les attitudes, les costumes, leur semblent plus étranges que ne le sont à nos yeux ceux représentés dans ce tableau. On ouvre le bal ; le roi de Westphalie, vêtu de satin blanc brodé d'or, s'élance pour un *avant-deux*. Quel pas de zéphyr ! Et la mariée, et les reines de Naples, de Hollande ! C'est à passer une journée devant ces portraits dont les noms rappellent de si grandes choses et dont les tournures sont si bizarres !
- 19 Quant au mérite du tableau, il est tout dans l'exactitude des souvenirs de l'artiste ; car il est rare que les peintures où le jour est remplacé par les mille lumières des lustres présentent des effets vraiment dignes de l'art.

M. Alexandre Colin

- 20 Quatre petits tableaux représentant les quatre saisons de l'année, personnifiées dans des scènes plus ou moins pastorales. *Au printemps*, des enfants et des jeunes filles cueillent des fleurs, énormément de fleurs, plus même qu'il n'en faudrait pour l'effet et l'ordonnance du tableau : les buissons de roses et les prés émaillés ne font jamais très bien sur la toile. *En été*, un chevalier parle d'amour à une simple pastourelle ; il y a longtemps que ce groupe a vu le jour pour la première fois. *En hiver*, le châtelain et la châtelaine distribuent des secours à des pauvres bien déguenillés. *En automne*, une chasse, sans doute, mais je n'ai pas trouvé le quatrième tableau. Ces peintures sont de

celles que la lithographie se hâte de reproduire. Je crois même que celles-ci, coloriées, iront remplacer sur les murs des chambres d'auberge, l'oracle de la marguerite :

“Point ne viendra”, répond la blanche fleur.
Or, le beau page était caché près d'elle ;
Il s'écria : “L'oracle est un menteur¹ !”

M. Alfred Dedreux : *Cheval abandonné sur un champ de bataille*

- 21 Ce tableau, très apprécié des amateurs, attire aussi les regards de la foule. Malgré soi on s'attendrit sur la misère de ce noble animal, traînant péniblement un reste d'existence. Il y a beaucoup de vérité et de poésie en même temps dans la figure de ce cheval blessé ; du serviteur délaissé on se reporte au maître... Il est mort, lui, et son corps dépouillé gît là quelque part, à peine couvert d'un peu de terre, tandis qu'une famille, une épouse, des enfants, attendent qu'une lettre vienne soulager leur poitrine du poids affreux qui l'opprime.
- 22 C'est un beau tableau que celui de M. Dedreux, mais je n'aimerais pas à rester longtemps seule avec lui, quoique l'unique personnage soit un animal.

M. Félix Philippoteaux : *Avant-poste arabe ; Le Rapt ; La Razzia*

- 23 Des trois tableaux que je vous indique, celui qui représente un avant-poste arabe est sans contredit le meilleur sous le rapport de l'art : les figures sont bien traitées, les effets de nuit parfaitement rendus ; mais *La Razzia* et surtout *Le Rapt* sont infiniment plus dramatiques (fig. 7).

7. Henri Félix Emmanuel Philippoteaux, *Le Rapt*



1844, huile sur toile, 46,5 x 38 cm, coll. part.

Des Arabes se sont introduits dans l'enclos d'un colon ; l'un d'eux s'est emparé d'une jeune fille qu'il a jetée en travers sur son cheval ; la mère s'attache à son enfant et cherche à la retenir en poussant des cris que l'on croit entendre ; mais bientôt elle se taira... Le ravisseur tire son redoutable yatagan. On voit, il est vrai, accourir dans le lointain, le père armé seulement d'un bâton... Il est mort s'il approche... Mais il n'approchera pas... Déjà il est couché en joue par l'un de ces Bédouins dont le coup d'œil est si sûr.

- 24 Ces scènes de violences et de meurtre attirent de terribles représailles. Un corps de l'armée française entoure une tribu ; j'espère que c'est celle à laquelle appartenaient les coupables. La résistance est impossible, la fuite périlleuse : un Arabe tombe de son cheval, frappé au cœur par une balle, tandis que sa femme, qui le suivait, montée ainsi que ses enfants sur un chameau, porte ses mains à son front dans un mouvement sublime de douleur et d'effroi. Oh ! La guerre ! La guerre est une affreuse chose !... Elle fait mal à voir même en peinture.

M^{me} Mathilde Lagache : *Le Chapelet*

- 25 Je ne vous détaillerai pas ce tableau, mesdemoiselles ; la gravure qui est dans votre journal vous en offre une copie. Il y a dans l'ensemble de cette composition une pensée triste et consolante à la fois. À voir la figure si distinguée de cette jeune veuve, on devine qu'elle a connu des jours meilleurs, et l'on comprend qu'elle trouve dans la religion la résignation qui lui fait supporter les mauvais jours. Ce tableau est d'une simplicité vraie, d'une grâce naïve qui font beaucoup d'honneur au talent de M^{me} Mathilde Lagache.

M^{me} Alida de Savignac

ANNEXES

[Lire des articles d'Alida de Savignac sur le Salon de 1837 parus dans le *Journal des demoiselles*](#)

[Lire des articles d'Alida de Savignac sur le Salon de 1846 parus dans le *Journal des demoiselles*](#)

[Lire l'introduction à Alida de Savignac écrite par Amandine Gorse](#)

NOTES

1. M. Revoil, « La Blanche Marguerite. Romance ».